

Les voyages extraordinaires

Dossier pédagogique



Les voyages extraordinaires

Quatuor Balzac

Louis Creac'h, violon
Julie Friez, violon
Delphine Blanc, alto
Gulrim Choi, violoncelle

Un programme imaginé par...

Delphine Blanc est une musicienne un peu différente des autres car elle est d'abord altiste mais elle est aussi sociologue !

L'altiste est le musicien ou la musicienne qui joue de l'alto, un instrument de la famille des violons : un peu plus grave et plus grand que le violon, mais plus petit et plus aigu que le violoncelle.

> Voir p. 3



Contrairement à beaucoup d'altistes qui débutent par l'apprentissage du violon, Delphine a commencé l'alto dès l'âge de 7 ans. Elle voulait faire un instrument à cordes qui se jouait debout mais qui ne soit pas le même que celui de sa sœur violoniste : l'alto a été une évidence. C'est au lycée qu'elle commence à se consacrer sérieusement

au travail de son instrument. Elle découvre alors la musique de chambre, fait de nombreux stages et a un réel coup de cœur pour le métier de musicienne.

Après son bac, elle décide d'étudier l'histoire en parallèle de ses études au conservatoire. Elle entre finalement au conservatoire de La Haye (Pays-Bas) où elle commence également l'apprentissage de la musique ancienne et rencontre nombre de ses amis et collègues actuels. Aujourd'hui, elle joue dans différents ensembles notamment en France et en Allemagne.

Delphine aime beaucoup sa vie de musicienne tout d'abord parce qu'elle a besoin de musique au quotidien. Lorsqu'elle joue en concert, soudain plus rien n'existe pour elle sauf la musique et les amis avec lesquels elle joue. Cela lui donne le sentiment que le monde extérieur ne peut pas l'atteindre. Et par-dessus tout, elle aime le fait de parler le langage de la musique et de la partager avec les autres musiciens du monde entier.

Delphine travaille avec de très nombreux orchestres. Petit à petit elle s'intéresse à cette structure assez unique, s'interroge sur le fonctionnement interne d'un orchestre, et

les différentes formes qu'il peut prendre. Ces questionnements lui donnent envie de reprendre des études et, vers l'âge de 30 ans, elle entre à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Elle devient sociologue en écrivant une thèse sur *La construction du collectif dans les orchestres classiques professionnels*. Ainsi, elle étudie le fonctionnement des orchestres mais aussi des lieux qui forment les musiciens, comme le conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Aujourd'hui, son travail de musicienne et son travail de sociologue se complètent et se nourrissent mutuellement.

Les sociologues sont des chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales qui essaient de comprendre et d'analyser le fonctionnement de la société, des groupes humains et les mécanismes qui régissent les rapports entre les individus. Ils et elles étudient les phénomènes, les comportements sociaux et l'évolution des sociétés mais aussi des groupes de personnes plus restreints, comme les orchestres dans le cas de Delphine.

Delphine travaille avec *Pygmalion* depuis presque dix ans. Elle conserve un souvenir très fort du *Requiem* de Mozart dans la mise en scène de Roméo Castelluci qui l'a bouleversée. C'est avec ce spectacle que s'est créé pour elle un attachement particulier avec *Pygmalion*. Elle aime tout particulièrement l'ambiance très harmonieuse entre le chœur et l'orchestre.



C'est chez *Pygmalion* qu'elle devient amie avec Gulrim, Julie et Louis et que naît l'envie de jouer ensemble. Elle adore le fait de retrouver avec eux un langage commun, leur symbiose dans l'approche de la musique et la vision que chacun et chacune apporte pour améliorer encore le résultat. Le Quatuor Balzac est donc avant tout une aventure humaine et musicale très harmonieuse.

Photos

Delphine Blanc © Denis Allard
Gulrim Choi © Gabriel Ferry
Julie Friez © Gabriel Ferry
Louis Creac'h © Mathilde Assier

Les instruments

Les instruments de ce concert sont trois des quatre membres de la famille des violons: *le violon*, *l'alto* et *le violoncelle*. Pour que la famille soit au complet, il faudrait ajouter la contrebasse.



Ce sont des instruments à corde frottées, c'est-à-dire que leur son est produit par le frottement d'un archet sur les cordes. Il est aussi possible de jouer en pinçant les cordes avec les doigts (comme pour une guitare): on appelle cela jouer en *pizzicato*.

Ils sont tous conçus sur le même modèle: une caisse de résonance en bois, ouverte à l'avant par des ouïes. Quatre cordes sont tendues du haut du manche jusqu'au bas de la caisse de résonance, grâce à un chevalet. Le frottement des cordes crée des vibrations qui entrent par les ouïes et le son peut ainsi résonner à l'intérieur de la caisse de résonance.

Les instruments actuels ont des cordes en nylon et en métal mais sur les instruments anciens, comme ceux que jouent Delphine, Julie, Gulrim et Louis, ce sont des cordes en boyaux d'animaux.

Ce qui différencie leurs sons, c'est leur taille: le violon, qui est le plus petit, est le plus aigu et la contrebasse, très grande, est la plus grave. Cette règle s'applique à toutes les familles d'instruments: plus l'instrument est grand, plus il est grave.



La formation composée de deux violons, d'un alto et d'un violoncelle est très habituelle dans l'histoire de la musique, beaucoup de compositeurs et de compositrices ont écrit pour ce type d'ensemble.

C'est ce que l'on appelle *le quatuor à cordes*: un mini orchestre de quatre personnes, beaucoup plus logeable qu'un grand orchestre symphonique et qui peut donc se produire dans des lieux variés, y compris dans des salons ou des chambres... d'où le nom de la musique de chambre!

Si aujourd'hui la famille des violons n'est composée que de quatre instruments, elle était bien plus grande à l'époque baroque: pochette, violon, viola (alto), taille, quinte, viola da spalla, violoncelle piccolo, violoncelle, basse-contre et contrebasse.

Les cordes des instruments correspondent toutes à une note quand elles sont jouées « à vide » (c'est-à-dire sans appuyer dessus). Avec sa main gauche, l'instrumentiste appuie sur les cordes pour changer leur longueur. Selon l'endroit de la corde où se posent ses doigts, la note produite change. La main droite tient l'archet qui vient frotter les cordes.

Pour jouer *le violon*

et *l'alto*, l'artiste

pose l'instrument

sur son épaule

gauche. Ces deux

instruments se

différencient par

leur taille: entre 35

et 37 cm de long

pour le violon et entre 39 et 43 cm pour l'alto. Les

cordes à vide sont également différentes (puisque

la longueur de l'instrument n'est pas la même): sol,

ré, la, mi pour le violon; do, sol, ré, la pour l'alto.



Le violoncelle est

bien plus grand (entre

123 et 130 cm) il ne peut

donc pas être posé sur

l'épaule. C'est pourquoi il

se joue assis, positionné

entre les genoux. Sur les

violoncelles modernes,

on trouve une pique qui

permet de stabiliser

l'instrument en le posant

au sol. Mais cela ne date

que du milieu du XIX^e siècle. Auparavant, et donc

à l'époque baroque, l'instrument se jouait posé

directement sur les mollets. Les quatre cordes du

violoncelle sont: do, sol, ré et la.

Photos

La contrebasse - Thomas de Pierrefeu © Gabriel Ferry

Le quatuor Balzac © Mathilde Assier

Le violon - Julie Friez et Louis Creac'h © AIB © Gabriel Ferry

Le violoncelle - Gulrim Choi © DR

Les œuvres

Première partie

Le voyage initiatique

Les compositeurs ont toujours voyagé, cela faisait partie de leur éducation. Leur musique s'est souvent nourrie d'échanges avec d'autres artistes, d'autres cultures et les pays européens ont toujours beaucoup échangé entre eux. En 35 ans de vie, Mozart a voyagé 10 ans, soit presque un tiers de sa vie. Schütz lui aussi a voyagé au gré des changements politiques de son pays. Ainsi, ces deux compositeurs ont utilisé le voyage comme un outil de découverte et d'apprentissage.

Mozart, *Quatuor n° 7 en mi bémol majeur, K 160*

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) *Les quatuors Milanais*

Enfant prodige, Mozart commence le clavecin à l'âge de quatre ans et compose ses premières pièces dès 6 ans. Son père, musicien au service du prince-archevêque de Salzbourg, organise rapidement ses premiers concerts et tournées dans toutes les cours d'Europe. Très demandé par la noblesse, il travaille pour la cour d'Autriche et compose une quantité impressionnante d'œuvres en tous genres : musique lyrique, religieuse, symphonique, concertante, de chambre, de divertissement... En seulement 35 ans, il compose plus de six cents pièces soit l'un des catalogues les plus importants de la musique. Il reste une figure centrale du classicisme et de toute l'histoire de la musique.

Ces 6 quatuors ont été composés par Mozart entre 1772 et 1773 (il avait donc entre 16 et 17 ans), lors de son second séjour en Italie. Ces pièces sont inspirées du style d'Haydn et montrent déjà la personnalité de Mozart, teintée de l'influence de l'Italie.



Schütz, *Also hat Gott die Welt geliebt, SWV 380*

Heinrich Schütz (1585-1672) *Also hat Gott die Welt geliebt*



Heinrich Schütz est un compositeur allemand considéré comme un grand visionnaire et souvent surnommé « le Monteverdi allemand ». Sa musique marque une transition entre la période renaissance et la période baroque. Il écrit principalement de la musique religieuse et participe au développement et à la diffusion de la musique allemande. Il est également le compositeur du tout premier opéra connu en langue allemande, *Daphné* (1627) dont la partition a malheureusement disparu.

Also hat Gott die Welt geliebt	Dieu a tant aimé le monde
daß er seinen eingebornen Sohn gab	Qu'il a donné son fils unique
auf daß alle die an ihn glauben	Pour que tous ceux qui croient en lui
nicht verloren werden	Ne se perdent pas
sondern das ewige Leben haben.	Mais qu'ils aient la vie éternelle

Deuxième partie

Le voyageur mélancolique

L'idée du voyage intérieur est récurrente chez beaucoup de compositeurs. Franz Schubert, par exemple, a assez peu voyagé mais a beaucoup écrit sur le sujet. John Dowland, quant à lui, s'inscrit dans un mouvement qui rencontre un grand succès à son époque dans toute l'Europe: l'idéalisation de la mélancolie que l'on retrouvera plus tard chez les compositeurs romantiques. Pour ces deux compositeurs le voyage n'est pas géographique mais se rapproche plutôt d'une fuite intérieure.

Dowland, *Flow my tears* (arr. pour quatuor à cordes)

John Dowland (1563-1626)

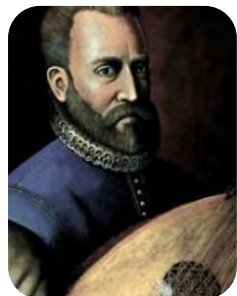


Figure majeure de l'histoire de la musique anglaise Dowland est admiré en son temps pour ses talents de luthiste, de chanteur et de compositeur. Il compose pour lui-même et laisse donc de très nombreuses pièces pour luth d'une grande poésie.

Dowland est également un grand voyageur car, la reine Elisabeth I ayant refusé de l'engager, il passe plus de la moitié de sa carrière à l'étranger: France, Allemagne, Italie, Danemark, avant de revenir au service du roi d'Angleterre en 1612. Il laisse plus de 200 œuvres, redécouvertes au XX^e siècle, qui révèlent sa personnalité complexe et mélancolique, alternant entre profond désespoir et accès de joie et de légèreté.

Flow my tears

Cette pièce, initialement pour luth et voix, est la plus célèbre de Dowland. C'est une pavane publiée en 1600 qui évoque les larmes avec notamment un motif de quatre notes descendantes. De nombreux arrangements pour d'autres effectifs ont vu le jour, comme la version pour quatuor vocal, interprétée ici par les instruments du quatuor.

Flow, my tears, fall from your springs
Exiled forever, let me mourn
Where night's black bird her sad infamy sings
There let me live forlorn

Down, vain lights, shine you no more
No nights are dark enough for those
That in despair their lost fortunes deplore
Light doth but shame disclose

Never may my woes be relievèd
Since pity is fled
And tears, and sighs, and groans, my weary days
My weary days, of all joys have deprivèd

From the highest spire of contentment
My fortune is thrown
And fear, and grief, and pain, for my deserts
For my deserts, are my hopes ;
since hope is gone

Hark, you shadows that in darkness dwell
Learn to contemn light
Happy, happy they that in hell
Feel not the world's despte

Coulez, mes larmes, tombez de vos sources !
Exilé pour toujours, laissez-moi me plaindre
Où l'oiseau noir de la nuit chante sa triste infamie,
Là, laissez-moi vivre, désespéré.

Éteintes, vaines lumières, ne brillez plus
Aucune nuit n'est assez sombre pour ceux-là
Qui, dans le désespoir, déplorent leurs chances perdues
La lumière ne révèle rien que la honte

Jamais mes malheurs ne pourraient être soulagés
Étant donné que la pitié a fui
Et les larmes, et les soupirs, et les grognements,
Ont privé mes jours las, mes jours las, de toute joie.

De la plus haute cime de la satisfaction
Ma chance a été lancée
Et peur, et chagrin, et douleur comme punitions,
Comme punitions, sont mes espoirs ;
puisque l'espoir s'en est allé.

Écoutez ! Vous, ombres qui demeurez dans l'obscurité
Apprenez à mépriser la lumière
Heureux, heureux ceux qui, en enfer,
Ne ressentent pas le mépris du monde.

Schubert, *Winterreise*, «Der Leiermann» (arr. pour quatuor à cordes)

Franz Schubert (1797-1828)



Ce compositeur autrichien est à cheval sur deux périodes musicales: le classicisme et le romantisme. Schubert est un musicien précoce mais aussi l'un des premiers compositeurs à décider de ne vivre que de l'écriture musicale (et à y parvenir).

Il passe toute sa vie à Vienne, entouré de très nombreux amis artistes. Il voue une admiration sans borne à Beethoven qu'il n'osera pourtant jamais rencontrer. Fasciné par l'opéra, il en écrit une vingtaine dont aucun ne rencontre de succès. Il est surtout considéré comme le fondateur du lied, un genre musical qui met en musique un poème en allemand, pour un-e chanteur-euse soliste accompagné-e d'un piano ou d'un petit ensemble instrumental.

Il en écrit environ 600 tout au long de sa courte vie: il meurt de la syphilis à l'âge de 31 ans.

Drüben hinterm Dorfe
Steht ein Leiermann,
Und mit starren Fingern
Dreht er was er kann.

Barfuß auf dem Eise
Wankt er hin und her;
Und sein kleiner Teller
Bleibt ihm immer leer.

Keiner mag ihn hören,
Keiner sieht ihn an,
Und die Hunde knurren
Um den alten Mann.

Und er läßt es gehen,
Alles wie es will,
Dreht, und seine Leier
Steht ihm nimmer still.

Wunderlicher Alter!
Soll ich mit dir geh'n?
Willst zu meinen Liedern
Deine Leier dreh'n?

Winterreise

Schubert compose ce cycle de 24 lieder un an avant sa mort. Il est alors très malade et profondément déprimé. Il ne compose presque plus mais découvre des poèmes de Wilhelm Müller, publiés dans un sous le titre *Winterreise* (Voyage d'hiver). Ces textes le touchent car ils reflètent la grande tristesse dans laquelle il est plongé.

L'ambiance de ces lieder est extrêmement sombre et désespérée. Le bonheur est illusoire, la joie n'est plus qu'un souvenir. Le héros est condamné à errer seul pour l'éternité.

Der Leiermann est le dernier lied du cycle. Après une longue errance solitaire à pleurer son amour perdu, le voyageur s'arrête enfin pour se retrouver face à un joueur de vièle, mystérieux, presque inquiétant. On ne sait pas si cet homme fait réellement partie du monde des vivants. Dans l'accompagnement, la répétition de deux notes (la et mi) en continu évoque le bruit de la manivelle de la vièle que le musicien tourne sans cesse. La mélodie ressemble à une ritournelle d'inspiration populaire qui ne se termine pas vraiment, comme si le voyage d'hiver n'avait pas de fin.

Sur les hauteurs derrière le village
Il y a un joueur de vielle
Et de ses doigts transis
Il en tire ce qu'il peut.

Pieds nus sur la neige,
Il se balance d'un pied sur l'autre
Et sa petite sébile
Reste toujours vide.

Personne n'a envie de l'écouter,
Personne ne le regarde,
Et les chiens grognent
Autour du vieil homme.

Et il laisse aller,
Indifférent à tout
Il tourne la manivelle, et sa vielle
En ses mains n'est jamais muette.

Merveilleux vieil homme,
Devrais je partir avec toi ?
Veux tu pour mes chants
Tourner ta vielle ?

Troisième partie

Le voyage dépayçant

Mendelssohn et Dvořák sont tous les deux inspirés par leurs voyages, très présents dans leurs œuvres. Plusieurs de leurs compositions sont directement reliées à l'idée du voyage lointain et à l'ouverture sur de nouveaux mondes.

Mendelssohn, *Quatuor en mi bémol majeur* MWV R25, «Canzonetta»

Felix Mendelssohn (1809 - 1847)

Felix Mendelssohn est un compositeur très important de la période romantique. Tout comme sa sœur Fanny, il montre très jeune un grand talent pour la musique, notamment le piano et commence à composer très tôt ce qui lui vaut d'être comparé à Mozart. En tant que chef, c'est lui qui permet la redécouverte de Bach, en dirigeant la *Passion selon saint Matthieu* qui était tombée dans l'oubli après la mort du compositeur. À sa mort à l'âge de 38 ans, il laisse de très nombreuses œuvres, encore imprégnées du classicisme et nourries par ses voyages à travers l'Europe.

Quatuor en mi bémol majeur

Il s'agit du second quatuor composé par Mendelssohn, à l'âge de 20 ans lors de son séjour à Londres.



Dvorak, *Quatuor américain n° 12 en fa majeur, vivace ma non troppo*

Antonín Dvořák (1841-1904)



Dvořák est un compositeur tchèque de la période romantique. Né dans un milieu populaire, fils d'un boucher musicien amateur, il commence la musique très jeune mais l'envisage plutôt comme une pratique amateur puisqu'il est destiné à reprendre la boucherie paternelle. C'est à l'école que ses professeurs repèrent chez lui un réel don pour la musique et l'encouragent à poursuivre dans cette voie. Il étudie l'orgue à Prague et devient altiste dans l'orchestre de l'opéra.

Il se lie d'amitié avec le compositeur Bedřich Smetana qui l'intègre dans le milieu artistique et culturel. Il commence alors la composition, inspiré par son ami Smetana mais aussi par le romantisme allemand (Liszt, Wagner) et la musique traditionnelle tchèque. Ses œuvres rencontrent rapidement le succès dans son pays et dans toute l'Europe, jusqu'à New York où ils nomme directeur du conservatoire national. Il est considéré déjà de son vivant comme le plus grand compositeur tchèque. Sa musique, inspirée de ses voyages et de compositeurs qu'il admire conserve toujours une âme slave qui traduit un grand attachement à sa terre natale.

Le quatuor américain

C'est une des œuvres les plus célèbres de Dvořák, composée à 1893 à Spillville dans l'Iowa. Cette petite ville entourée de nature lui offre un environnement différent de New York et lui rappelle la campagne tchèque. Il écrit à un ami : «Imagine, après huit mois en Amérique, j'ai entendu à nouveau le chant des oiseaux! Et ici les oiseaux sont différents des nôtres, ils ont des couleurs plus vives, et ils chantent différemment.». Dans ce quatuor, le compositeur mêle ainsi l'exotisme que représente pour lui l'Amérique et des souvenirs de son pays natal.

Pygmalion, chœur & orchestre

Pygmalion est un ensemble qui regroupe un chœur (c'est-à-dire un groupe de chanteurs et chanteuses) et un orchestre (un groupe d'instrumentistes). La spécificité de cet orchestre c'est que les musiciens et musiciennes jouent sur des instruments anciens, correspondant aux instruments de l'époque où les œuvres qu'ils interprètent ont été composées. Pygmalion joue la musique de compositeurs de l'époque baroque comme Bach, Rameau, Monteverdi, Gluck, Haendel ou Mozart mais aussi des compositeurs plus récents comme Brahms, Schubert, Massenet, Mendelssohn et même Martinů !

Selon les œuvres interprétées, l'orchestre et le chœur comportent un nombre d'artistes différent: d'une vingtaine à une centaine! Pygmalion a enregistré de très nombreux disques et donne des concerts en France (notamment à Paris et à Bordeaux) mais aussi en Europe : Allemagne, Autriche, Pays-Bas, Belgique, Italie, Espagne, Angleterre et même parfois dans le reste du monde comme aux Etats-Unis, en Australie ou au Mexique.

Tous les deux ans, Pygmalion organise son propre festival à Bordeaux et dans les villes alentours: le festival *Pulsations*, qui propose des concerts de musique classique dans des lieux qui n'ont pas forcément l'habitude d'en accueillir.

Le reste de l'année, à Bordeaux, on retrouve les musiciens et musiciennes de Pygmalion dans des concerts de musique de chambre: *les kiosques*. Ces concerts courts et gratuits visent à aller à la rencontre de nouveaux publics et à rendre la musique accessible. Ils sont aussi l'occasion de découvrir les talentueux-ses artistes du chœur et de l'orchestre en tant que solistes ou chambristes.



Raphaël Pichon

Raphaël Pichon est le directeur musical de Pygmalion. Il est chef d'orchestre et c'est toujours lui qui dirige le chœur et l'orchestre en concert. Son travail est de donner les indications aux artistes pour interpréter les œuvres comme il le souhaite et de coordonner ce grand nombre de personnes pour jouer ensemble, en harmonie.

Mais c'est aussi lui qui choisit les œuvres qui sont jouées par l'ensemble, qui décide de la programmation du festival *Pulsations* et avant tout, c'est lui qui a créé Pygmalion en 2006 alors qu'il n'avait que 22 ans!

Photos

Pygmalion, chœur & orchestre © DR
Raphaël Pichon © Gabriel Ferry